

Etape 1

Premier lieu où te rendre : là où nous nous sommes d'abord réfugiés quand nous avons pu prendre la poudre d'escampette du camp de Latour-de-Carol

Ça, ce n'est pas compliqué, je vois : c'est le parc du château de la Reynerie. Je vois tellement bien que j'y suis ! Alors ça c'est extraordinaire, quand on est mort, il suffit de penser à un endroit pour s'y retrouver.

Evidemment, ça ne ressemble plus à ce que nous avons connu. Il faut dire que nous sommes arrivés en France en 1939. Nous faisons partie des 475 000 Espagnols qui avaient fui les armées du général Franco. C'est d'ailleurs comme ça que nous racontions notre histoire. Nous disions que nous nous étions rencontrés « grâce à Franco », pas « à cause de Franco ».

Le lieu de notre coup de foudre ? Le camp d'internement de Latour-de-Carol. L'horreur. Nous y étions des milliers. Pas de matelas, pas de chauffage, pas de couvertures, pas de toilettes, évidemment que les épidémies circulaient !

Donc la première fois que je l'ai vu, il avait une petite fille dans les bras et il la montrait à un gendarme français derrière le grillage, il disait « ¡Tos ferina ! ¡Tos convulsiva ! », il réclamait de l'aide pour elle, il mimait sa toux caverneuse, comme si on n'entendait pas assez bien la petite toute pâle accrochée à lui. Le gendarme était embarrassé, il disait « Ben oui, elle tousse, et alors ? Il fait un froid de canard », puis il jetait des coups d'œil par dessus son épaule pour vérifier que personne ne l'avait vu parler avec nous.

- Non mais je parle pas l'espingouin, moi !, a-t-il fini par cracher.

Alors je me suis approchée pour traduire :

- Il dit qu'elle a la coqueluche. Ce n'est pas juste un refroidissement et de la toux, elle a besoin de voir un médecin.

- Et qu'est-ce qu'il en sait, lui ?

Je me suis tournée vers Daniel et nos regards se sont accrochés pour la première fois. Ses grands yeux noirs furieux, blessés et si doux à la fois, ses longs cils, sa mèche qui tombait légèrement dessus...

- Il demande comment tu sais qu'elle a la coqueluche ?, lui ai-je expliqué en espagnol.

- Parce que je suis médecin.

- « Médico » a dit le gendarme, je comprends.

Il a eu l'air encore plus embêté, il était jeune, comme nous, moi et mes 19 ans, Daniel et ses 29.

- Nous sommes désolés, ai-je dit en essayant d'être polie mais pas obséquieuse, nous savons bien que ce n'est pas drôle pour vous, mais si un médecin français pouvait l'examiner et la soigner ?

Il nous a fait signe d'attendre là, mais où voulait-il qu'on aille, prisonniers derrière les grilles du camp ?

Quel soulagement ça a été quand nous avons pu échapper à cet enfer. Un ami du père de Daniel avait réussi à s'évader et à gagner Toulouse. Il a mis une semaine. Une semaine, c'est long quand on fuit les autorités. Mais une fois arrivé, il est allé directement chez François, une connaissance qui vivait ici, parmi les maraîchers de La Reynerie.

Ensuite, François est allé à la préfecture. Il a fait valoir qu'il avait besoin de main d'œuvre pas chère pour ses terres. Il avait des connections et il a réussi à nous faire venir, les parents et la sœur de Daniel d'abord, puis mes parents et moi.

Non que ces derniers ne lui en aient jamais été reconnaissants. Ils ont été contre notre amour dès le départ. Ce ne sont quand même pas eux qui l'ont trahi ? Ils avaient la clé de chez nous, il auraient pu entrer dans notre petit appartement, y trouver sa lettre d'adieu, la subtiliser...

Qu'y avait-il marqué sur le carton dans lequel je l'ai trouvée ? Je ne sais plus, et puis ce ne serait pas forcément significatif. Quand j'ai décidé d'aller y faire le ménage, c'est parce que je savais que s'y trouvaient empilés plusieurs chapitres de ma vie.

Je m'arrache à mes doutes et je regarde à nouveau le château de La Reynerie.

- Oh, regarde, as-tu dit la première fois que nous avons vu ce bâtiment. G et D, nos initiales, c'est un signe ! Et regarde ces angelots sur la façade ! Un jour nous vivrons ici, et nous aurons autant d'enfants qu'il y a d'angelots !

ÉNIGME

Ce serait « folie » que de l'approcher.
De deux gardiens terribles il est flanqué.
Mais si jamais vous osez, alors vous serez récompensés.
De l'autre côté, ils sont à vous veiller.



Un peu d'Histoire...



Le château de la Reynerie

En 1781, Guillaume du Barry épouse Jeanne Bécu. C'est bien elle qui deviendra la fameuse comtesse du Barry, maîtresse et favorite du roi Louis XV.

A côté du château, Guillaume fait construire ce qu'on appelle en langage architectural une « folie », c'est à dire une maison de plaisance dédiée aux fêtes et plaisirs. Et effectivement, comme le fait remarquer Daniel à Gabriela, les initiales de Guillaume du Barry ornent la façade de cette demeure romantique.

Ce château là a disparu aujourd'hui, et ce que les Toulousains appellent le château de la Reynerie est en fait la « folie ».